



HAL
open science

Une analyse technologique d'un réseau de communautés :samizdat.net

Pierre Mounier

► **To cite this version:**

Pierre Mounier. Une analyse technologique d'un réseau de communautés :samizdat.net. Proulx Serge, Poissant, Louise, Sénécal, Michel. Communautés virtuelles : penser et agir en réseau, PU Laval, Pagination non précisée, 2007, Laboratoire de communautique appliquée. halshs-00154344

HAL Id: halshs-00154344

<https://shs.hal.science/halshs-00154344v1>

Submitted on 13 Jun 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

"Une analyse technologique d'un réseau de communautés : samizdat.net"

Pierre Mounier : Membre (doctorant) du laboratoire Communication, Culture et Société (C2SO). Responsable de la Cellule Edition et Diffusion des Initiatives en Ligne (CEDILLE) de l'ENS Lettres et Sciences humaines. Editeur du site Homo Numericus. Auteur des Maîtres du Réseau, les enjeux politiques d'Internet.

Résumé : Se définissant lui-même comme « un collectif politique d'intervention dans le champ de la communication alternative, en particulier via l'Internet », Samizdat.net peut être considéré comme un bon objet heuristique pour approcher et confronter les notions de communauté virtuelle et de réseaux. Il se présente et fonctionne comme un « réseau de communautés » à plusieurs niveaux imbriqués, s'appuyant sur des mécanismes d'appartenance floue et partielle, en tension avec la cohérence, de contenu et de forme, que présentent les actions de communication qui en émanent. Il s'agit ici d'explorer cette tension en montrant que les technologies utilisées permettent de construire un espace commun à l'ensemble des participants, où peuvent s'articuler de manière originale des identités à la fois particulières et interreliées ; des identités feuilletées.

Présenté par ses animateurs comme « un collectif politique d'intervention dans le champ de la communication alternative, en particulier via l'Internet »¹, Samizdat.net occupe depuis près de dix ans une place grandissante et centrale au sein de l'espace de débats, d'intervention et d'action du militantisme « de gauche » sur l'Internet français. A dresser la liste des associations, organisations syndicales, revues intellectuelles, manifestations ponctuelles que le collectif connaît, aide, soutient ou même héberge, pour l'une ou l'autre de leurs activités, on ne peut qu'être impressionné par le panorama qui s'en dégage. Pour autant, vouloir définir très exactement ce qu'est l'objet Samizdat.net, en tracer précisément les frontières, voire lui attacher une étiquette politique, conduit à de nombreuses difficultés. Samizdat.net résiste aux nomenclatures et aux typologies : « Perdu dans le dédale de *samizdat.net* ? Pas de panique, nous aussi ! »², peut-on lire sur la page de présentation de l'association. Et plus loin : « Bien que de nature plutôt bavarde, nous avons toujours eu beaucoup de difficultés à *définir* ce qu'est samizdat.net... Sans doute ne sommes nous non plus *totalemment* d'accord entre nous sur

¹ *Don't hate the media...become the media*. Samizdat, juin 2002. [réf. du 15/03/2005]. Disponible sur internet : [http://www.samizdat.net/racine/association_presentation.html].

² Samizdat. [réf. du 15/03/2005]. Disponible sur internet : [<http://www.samizdat.net/racine/index.html>]

ce qu'est, ou n'est pas cette appellation d'origine (in)contrôlée... Faut voir... »³. La difficulté de définir l'objet n'est pas feinte ; elle correspond à la réalité d'un mode opératoire qui privilégie le lien plutôt que la différenciation et la souplesse plutôt que la structuration. Qu'est ce que Samizdat ? un collectif humain, d'ailleurs aux contours indéterminés, totalement effacé derrière ses actions ? un ensemble de ressources techniques ? un réseau de sites et de serveurs où circule une information politique et militante ? une « agence de presse alternative » ? un mode d'intervention particulier dans l'espace militant et l'espace public ? ou alors, *a minima*, un espace de nommage de ressources défini par un nom de domaine commun ? Et d'ailleurs, l'ensemble de ces éléments matériels et informationnels constitue-t-il une base suffisante à la constitution de réseaux d'interconnaissance susceptible de former une communauté, même dans le sens le plus large où ce terme est la plupart du temps employé ?

Vouloir saisir Samizdat, c'est se trouver face à un objet flou, inconsistant, interrogeant par son mode d'existence même cette notion centrale des sciences sociales qu'est la notion de communauté. On pourrait, d'ailleurs, lui dénier *a priori* tout droit à prétendre à ce titre, que ce soit dans le sens classique sur lequel repose par exemple la définition de Tönnies, ou dans un sens plus large, et parler d'un simple réseau de communication ou d'interrelations entre des personnes ou des collectifs divers. Mais on peut aussi tenter de comprendre en quoi son inscription au sein d'un espace virtuel confère à ce type de collectif un mode d'existence particulier. Plus fondamentalement, l'existence de Samizdat.net peut conduire à penser qu'au sein de l'espace virtuel construit par les usages des technologies de l'information et de la communication, la question de l'unité de la communauté, de son caractère discret et singulier, des critères et signes d'appartenance qu'elle impose à ses membres pour s'instituer, peut ne pas recevoir de réponse définitive, voire pas de réponse du tout, y compris de la part de ses acteurs les plus engagés, sans que cela pose un problème fondamental à la pérennité de son fonctionnement. Le cas Samizdat.net peut donc être utilisé comme objet heuristique dont les propriétés permettent d'interroger, par un passage à la limite, la notion de communauté virtuelle.

Samizdat : une forme particulière de militantisme informationnel

C'est sur la base d'un réseau libertaire existant depuis plus longtemps, l'European Counter Network, qui s'était développé à partir des années 90, que Samizdat est né⁴. Historiquement, les grands mouvements de grève qui se sont déroulés en France au

³ *Tout ce que vous avez...sans jamais oser le demander*. Samizdat. [réf. du 15/03/2005].

Disponible sur internet : [http://www.samizdat.net/racine/association_index.html]

⁴ Manach, Jean-Marc. « *Ils pourront toujours se brosser avec leurs lois* ». Transfert, 28 septembre 2000. [réf. du 15/03/2005]. Disponible sur internet : [<http://www.transfert.net/a1890>]

cours du mois de décembre 1995 ont été un élément déclencheur dans l'émergence de Samizdat en tant que collectif. Les mouvements revendicatifs qui se sont révélés à cette occasion ont en effet pris une dimension transversale, plusieurs secteurs d'activité se relayant les uns les autres au sein des entreprises publiques. Dès lors, la question de la circulation de l'information entre les différents secteurs mobilisés était cruciale. Samizdat est né comme réponse possible à cette question, dans le contexte d'une défiance grandissante des grévistes vis-à-vis des deux canaux traditionnels par lesquels ils reçoivent des informations susceptibles de guider leur action : les médias de masse bien sûr, mais aussi les appareils des confédérations syndicales⁵. Il est donc à noter que dès ses débuts, Samizdat a répondu davantage à des besoins de communication interne d'une communauté militante hétérogène qui se retrouvait dans une opposition conjoncturelle commune, qu'à la nécessité pour celle-ci de développer une stratégie globale de « contre-information » dans l'espace public, telle qu'elle est portée par exemple par les initiatives de type Indymedia.

Trois sources d'inspiration nourrissent la pensée théorique des animateurs de Samizdat. Elle s'appuie d'abord sur certaines des approches critiques les plus récentes du capitalisme avancé : la notion de « capitalisme cognitif », développée par Yann Moulier-Boutang⁶, la description d'un capitalisme post-fordiste par Christian Boltanski et Eve Chiapello⁷, la critique d'un système économique mondialisé dont les aspects géopolitiques sont mise en évidence par les intellectuels Toni Negri et Michael Hardt⁸. L'influence négriste en particulier est bien représentée au sein du réseau par la revue *Multitudes* qui en constitue en quelque sorte le phare intellectuel. Par ailleurs, et ceci est directement lié au conflit de 1995, Samizdat.net se nourrit aussi de la réflexion entamée par Pierre Bourdieu à l'occasion de ce conflit social, sur les phénomènes de domination médiatique, dans une perspective critique radicale à l'égard des médias traditionnels⁹. Le réseau Acrimed, soutenu par Samizdat, témoigne de la proximité du réseau avec les analyses développées par le sociologue français. Enfin, et c'est l'essentielle originalité intellectuelle de ce réseau, on y retrouve un intérêt pour la dimension politique des modes de fonctionnement de certaines communautés qui se sont développées autour du logiciel

⁵ Papatheodorou, Aris. *Cette grève était la grève du fax , la prochaine sera la grève sur internet*. Futur Antérieur. n°33-34, janvier 1996 [réf. du 15/03/2005]. Disponible sur Internet : [http://multitudes.samizdat.net/article.php3?id_article=978]

⁶ Moulier-Boutang, Yann. *Richesse, propriété, liberté et revenu dans le "capitalisme cognitif"*. *Multitudes*. N°5, mai 2001 [réf. du 15/03/2005]. Disponible sur Internet : [http://multitudes.samizdat.net/article.php3?id_article=197]

⁷ Boltanski, Luc. Chiapello, Eve, *Le Nouvel Esprit du capitalisme*. Paris : Gallimard, 1999.

⁸ Negri, Antonio. Hardt, Michael. *Empire* ; trad. de l'américain par Denis-Armand Canal. Paris : Exils, 2000.

⁹ Bourdieu, Pierre. *Sur la télévision, suivi de L'emprise du journalisme*. Paris : Liber éd., 1996

libre, parfois considérés comme de véritables modèles pour une action militante renouvelée¹⁰. Historiquement, et essentiellement pour des raisons sociales ou générationnelles, les points de contact entre les mouvements hackers ou partisans du logiciel libre et les sphères du militantisme traditionnel (politique ou syndical) ont été relativement faibles. Si aujourd'hui on assiste à un rapprochement « naturel » entre les différentes communautés militantes, en particulier par le biais des batailles plus importantes autour du droit de propriété intellectuelle, au moment où Samizdat se développait, un véritable mur d'incompréhension entre les deux cultures politiques existait encore.

Samizdat.net peut donc être considéré comme le résultat concret d'un travail sur les problématiques de la coordination et de l'identité dans l'action politique, dans un contexte global d'affaiblissement du pouvoir de contrôle des grandes organisations transversales (syndicats et partis politiques) aboutissant à la multiplication des revendications « single issue » face à un mouvement de libéralisation économique multiforme, mais uni. Il s'agit donc de « résoudre le problème de la dispersion en évitant le piège du programme commun, d'opérer des rapprochements sans poser le problème de l'inféodation, de la confédération ou de la courroie de transmission ». « Programme commun », « confédération », « courroie de transmission », le vocabulaire choisi pour présenter la problématique dans laquelle se situe cette action, met en évidence à quel point les technologies de l'information et de la communication sont ici considérées comme un moyen de sortir d'un certain nombre des impasses dans lesquelles les différentes composantes de la gauche ont pu s'enfermer au cours des dernières décennies.

L'évolution de Samizdat vers des modes de fonctionnement toujours plus décentralisés conduit donc ses acteurs à une invention éditoriale constante, telle la constitution récente d'un portail d'information relativement autonome par rapport à Samizdat. Nommé « Mediactivism.net », ce portail se présente comme un « espace de coopération pour les médias alternatifs », dans la perspective de la préparation d'actions militantes, qualifiées d'« altermondialistes », au cours du G8 d'Évian, puis, surtout, lors de Forum Social Européen, programmé à la fin de l'année 2003 à Saint-Denis. Se définissant comme un « méta-média », Mediactivism.net vient parachever l'évolution historique de Samizdat vers une décentralisation de son propre pouvoir, que vient sanctionner une rhétorique de l'effacement, de la désorganisation organisée et de la furtivité¹¹.

¹⁰ Papatheodorou, Aris. *Hackers ouverts. Savoir faire, expertise et coopération dans la communication alternative EcoRev'* - Revue critique d'écologie politique, 17 avril 2004. [réf. du 15/03/2005]. Disponible sur internet : [http://ecorev.org/article.php?id_article=243]

Ce positionnement « méta », par rapport à des groupes militants et des médias alternatifs existants est en effet une de ses dimensions constitutives. Dès lors, la tentation pourrait être grande de ne voir dans l'activisme du collectif, finalement, que la mise à disposition d'outils mutualisés dont l'usage serait neutre sur la manière dont les identités politiques sont produites par chacune des composantes qui y participe.

On fait ici l'hypothèse inverse, en tentant de montrer que l'objet atypique que constitue Samizdat, repose sur la construction d'une communauté particulière, dont l'inscription dans un espace virtuel a pour conséquence la fabrication d'identités politiques feuilletées, et que cette activité est conditionnée par la mise en oeuvre de technologies adaptées à ses fins. Autrement dit, il s'agit de montrer, sans pour autant tomber dans un déterminisme technologique désormais unanimement rejeté, que les mécanismes de construction de l'identité et le mode de fonctionnement subséquent de cette identité sont orientés par les propriétés de l'espace informationnel où cette identité se construit et donc par le mode de fonctionnement des outils techniques permettant d'agir dans cet espace. C'est pour cette raison que la suite de l'analyse va se focaliser sur les technologies employées par Samizdat, et non sur les réseaux sociaux ou militants présents, en particulier parce que ces réseaux sont constitués en amont et indépendamment de Samizdat. Ce qui nous intéresse ici n'est donc pas de comprendre comment les technologies de l'information et de la communication s'articulent avec le militantisme pour, éventuellement, le renouveler¹², mais plutôt de comprendre comment les outils techniques se trouvent au cœur de la fabrique des identités politiques que met en oeuvre le réseau.

Trois pistes peuvent être explorées :

-La mise en place d'une circulation intensive de l'information le long de réseaux mixtes constitués, d'une part, de listes de discussion, de l'autre, de sites web.

-La diffusion d'une culture technologique et techno-politique, par la dissémination d'outils de communication partagés

¹¹ Papatheodorou, Aris. *Tous experts ! Des réseaux d'échange de savoirs techno-scientifiques*. Multitudes. N°3, novembre 2000 [réf. du 15/03/2005]. Disponible sur Internet : [http://multitudes.samizdat.net/article.php3?id_article=151]

¹² Granjon, Fabien, *L'Internet militant : mouvement social et usages des réseaux télématiques*. Rennes : Éd. Apogée, 2001 et plus récemment : Cardon, Dominique. Granjon, Fabien. *Mouvement altermondialiste et militantisme informationnel*. Working paper. In: @rchive SIC. Septembre 2003. [réf. du 15/03/2005]. Disponible sur internet : [http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/siic_00001336.html].

-La construction d'un espace sémiotique s'appuyant sur la reprise d'éléments visuels sur les différents sites qui composent le réseau, des présentations éditoriales similaires ou encore jouant du partage du nom de domaine.

L'information en circulation

Le premier élément sur lequel s'appuie le réseau Samizdat est constitué d'une circulation redondante de l'information ; d'abord par l'intermédiaire des listes de discussion. Le rôle de tels outils dans l'action militante contemporaine a bien été montré¹³. De manière plus intéressante, Samizdat héberge non pas une liste de discussions, mais un ensemble de listes appartenant à des cercles militants parfois très différents, mais gérées par un système informatique commun¹⁴. Si chaque liste a son autonomie de modération et de choix de thèmes de discussion, les mêmes informations circulent souvent simultanément au sein de plusieurs listes. Se donnant à voir comme la pure mutualisation d'un outil technique, le système d'hébergement qu'offre Samizdat aux membres du réseau va donc bien au delà. Il crée la possibilité technique de faire circuler une information de manière transversale au sein de groupes dont les frontières sont parfois étanches. Le système logiciel qui gère ces listes de discussion encourage d'ailleurs les utilisateurs à actualiser cette possibilité technique en présentant à chaque abonné une liste des listes de discussion hébergées par le système et en permettant à chaque individu de s'abonner ou de se désabonner à chacune de ces listes à partir d'une identification unique. De nombreux exemples montrent que les pratiques de crosspostage ou de multipostage sont pratiquées sur les listes hébergées par Samizdat, y compris par les gestionnaires du système qui n'hésitent pas à relayer une information d'une liste à l'autre. La « slut machine »¹⁵ devient alors l'outil le plus précieux pour faire circuler l'information entre des réseaux militants et élargir leurs perspectives en créant les conditions de possibilité de la constitution d'un front commun.

Cette circulation transversale de l'information par le biais des listes de discussions est redoublée et amplifiée au niveau des sites web. Parfois autoproclamée « agence de presse alternative », Samizdat présente sur une page commune un fil d'informations en

¹³ Georges, Eric. *De l'utilisation d'Internet comme outil de mobilisation : Les cas d'ATTAC et de Sa/AMI*, Sociologie et sociétés. XXXII, 2, 2000. p. 172-188. [réf. du 15/03/2005]. Disponible sur Internet : [<http://www.erudit.org/revue/socsoc/2000/v32/n2/001293ar.pdf>]

¹⁴ Il s'agit d'un serveur de listes, développé par le Comité Réseau des Universités (CRU) pour les systèmes Linux, et connu sous le nom de Sympa.

¹⁵ Accessible à l'adresse [<http://listes.samizdat.net/wws>] où l'on peut visualiser l'ensemble des listes

provenance de différents milieux militants ayant un rapport plus ou moins étroit avec lui. Ce service d'information, « Infoblog »¹⁶, est complété par un « webzine »¹⁷ qui propose une sélection d'articles publiés ailleurs, mais dont le positionnement est pertinent pour Samizdat. Samizdat se présente alors comme un concentrateur et un diffuseur d'information ; un point nodal vers lequel convergent toutes les informations en provenance du réseau, et à partir duquel elles sont redistribuées vers les sites satellites. Les entrecroisements d'information entre sites particuliers, les sites de Samizdat et les listes de discussion sont tels qu'ils finissent par tisser une toile informationnelle serrée, censée, encore une fois, dépasser les intérêts singuliers des causes particulières pour se rejoindre dans un front alternatif élargi et commun. Samizdat s'appuie fortement sur les protocoles et outils techniques propres au web pour obtenir un effet maximal de dissémination avec des moyens humains très limités. L'utilisation massive de CMS en particulier (*content management system*, ou outil de publication automatisés), le recours au protocole RSS (protocole de syndication d'information permettant d'afficher sur un site web des informations publiées sur un autre site sans intervention humaine), permettent aux acteurs du réseau Samizdat de s'appuyer sur des modes particuliers de circulation de l'information, paradoxalement proches à certains égards de la sphère médiatique classique. Ils semblent bien correspondre en effet à ce que Pierre Bourdieu dénonçait dans son petit opuscule *Sur la Télévision* comme relevant de la « circulation circulaire de l'information »¹⁸, véritable système de reprise mutuelle de l'information par les différents médias, depuis l'agence de presse jusqu'au journal télévisé en passant par le magazine de presse écrite et les différentes stations radiophoniques, déclinée *ad libitum* au sein des différents produits proposés par chacun des médias. Mais là où, selon Bourdieu, la circulation circulaire de l'information est essentiellement provoquée par un effet de concurrence interne au champ journalistique, le même phénomène est le résultat au sein du réseau Samizdat, d'une volonté délibérée de rendre poreuses les frontières qui distinguent les différentes communautés et de créer un effet de saturation informationnelle pensée comme levier de la mobilisation.

Une culture technologique partagée

¹⁶ Samizdat|Infoblog. 2003-. [réf. du 15/03/2005]. Disponible sur internet :
[<http://infoblog.samizdat.net>]

¹⁷ Samizdat|webzine. 2003-. [réf. du 15/03/2005]. Disponible sur internet :
[<http://infos.samizdat.net>]

¹⁸ Bourdieu, Pierre. *Sur la télévision*, suivi de *L'emprise du journalisme*. p.22. Paris : Liber éd., 1996

Au delà de cet investissement direct pour la circulation de l'information au sein des milieux militants, Samizdat sert de plate-forme de dissémination d'outils technologiques et des usages qui les accompagnent. Il s'agit essentiellement, d'outils et de dispositifs de publication et de diffusion de l'information par les réseaux numériques : le serveur web Apache, le gestionnaire de liste de discussion Sympa, les systèmes de gestion de contenu Spip, PhpNuke ou DaCode en constituent les exemples les plus fameux. De ce point de vue, Samizdat offre des services d'expertise technique à des structures militantes qui n'en possèdent que rarement, et leur offre par là même un accès à des outils d'échange et de diffusion de l'information auxquels il n'est pas sûr qu'ils puissent prétendre seuls. Samizdat héberge donc les structures militantes, leur fournit les outils leur permettant de travailler sur le Réseau, les forme même en distribuant de la documentation sur ses serveurs ou en participant à des actions de formation en présence. Il serait tentant de ne voir dans cet investissement qu'un service purement technique totalement asservi aux fins de l'action militante, donc sans réel pouvoir d'inflexion sur elle, sinon d'« empowerment » selon la terminologie consacrée. C'est ignorer à quel point les logiciels, dans leur conception, leur mode de fonctionnement, sont traversés d'idéologie et influent, en tant que technologies intellectuelles, sur les modes de production, de sélection et de diffusion de l'information.

On prendra l'exemple du logiciel de publication sur Internet Spip¹⁹, dont l'espace de travail est organisé de manière à favoriser les discussions internes, et donc une certaine forme de démocratie du groupe avant publication. L'absence de cloisonnement des tâches dans le processus de publication, la transparence la plus grande pour tous les acteurs sur l'état de l'ensemble de ces tâches, l'abaissement du coût d'accès en terme de maîtrise technique à la publication pour tous les acteurs (auteurs, mais aussi webmasters et gestionnaires de structures militantes) et donc la plus grande autonomie gagnée par eux dans le processus de prise de parole dans l'espace public, ressemblent bien à la traduction en terme de fonctionnalités techniques de valeurs politiques particulières et normalement partagées au sein du réseau²⁰. La dissémination forte de cet outil au sein du réseau Samizdat est caractéristique : on le retrouve utilisé aussi bien pour gérer les publications « de » Samizdat : Infoblog, Mediactivism, le Webzine ou Tam-Tam, que celles qui sont hébergées, aidées ou tout simplement partenaires d'une manière ou d'une autre au sein du réseau : les véritables revues, comme Multitudes, les sites d'information : Acrimed, les sites d'organisations ou de publication militantes : No Pasaran !, Reflex, Actupu-Paris, les publications plus circonstanciées : Ne laissons pas

¹⁹ Spip est un CMS, *Content Management System*, développé en France au sein du collectif informel « Mini-rezo ».

²⁰ Pour une des rares expressions directe des valeurs politiques portées, par le logiciel, cf. Rivière Philippe. *La Toile de Spip*. Le Monde Diplomatique. N°, octobre 2003, p. 28

faire, Réseau pour l'Abolition des Transports Payants, parmi tant d'autres. C'est donc une véritable synergie de compétences communes qui peut être développée de manière transversale à l'intérieur du réseau ; car qui a déjà publié sur l'un des sites du réseau aura acquis les compétences nécessaires à la publication sur d'autres sites utilisant le même système. Il retrouvera assez facilement ses repères, au sein d'une interface unifiée, lui permettant de contribuer immédiatement sans demander de formation ni de soutien particulier, services très lourds à gérer dans le cadre associatif ou militant, parce que très gourmand en temps. Le même phénomène peut être évoqué pour l'administration des sites, que ce soit au niveau éditorial ou informatique.

Au-delà de la pratique simplement utilitaire de logiciels communs, le statut juridique et la portée politique de ces logiciels constituent un aspect important du travail de construction d'un lien communautaire à l'intérieur du réseau par Samizdat. Car la différence d'impact entre un exposé abstrait sur la question des logiciels libres à des milieux militants *a priori* peu intéressés par les questions informatiques et l'utilisation quotidienne par ces mêmes militants de logiciels libres pour des activités de publication et d'échange d'information cruciales pour leur communauté, est extrêmement importante. Il est plus facile d'expliquer les enjeux du logiciel libre, et plus largement des questions de propriété intellectuelle à quelqu'un qui utilise Spip tous les jours – même si c'est en tant que simple utilisateur –, plutôt qu'à quelqu'un qui n'a qu'une connaissance théorique des outils informatiques. De ce point de vue, Samizdat anticipe et actualise au niveau local un rapprochement très perceptible au niveau mondial dans les différents mouvements altermondialistes, par exemple lors du dernier forum social, entre des milieux militants spécialisés sur les questions socio-économiques, et les milieux hacker focalisés sur les questions de propriété intellectuelle²¹.

Un espace sémiotique unifié

On l'a dit, Samizdat fonctionne comme un point nodal : un centre vers lequel convergent toutes les informations en provenance des périphéries plus ou moins lointaines du réseau (sites et listes hébergés, partenaires), qui les redistribue vers d'autres extrémités du réseau non sans qu'elles soient passées par un savant processus de mixage, de filtrage et de redéfinition éditoriale. Exprimé ainsi, le travail du « cœur de réseau » Samizdat pourrait n'avoir rien de particulièrement original ; il ressemblerait même fortement au travail qu'accomplissent quotidiennement la plupart des médias d'information classique : mixage, filtrage et éditorial constituent même l'essentiel de leur mission. Mais il faut se rappeler que Samizdat en tant que collectif humain dispose de très peu de ressources :

²¹ Noisette, Thierry. *Forum social mondial: les altermondialistes célèbrent le logiciel libre*. ZDNet France, 31 janvier 2005 [réf. du 15/03/2005]. Disponible sur internet : [\[http://www.zdnet.fr/actualites/informatique/0,39040745,39203750,00.htm\]](http://www.zdnet.fr/actualites/informatique/0,39040745,39203750,00.htm)

quelques personnes qui ne peuvent évidemment travailler dans les mêmes conditions que les rédactions de la presse professionnelle. Dès lors, l'unité éditoriale qui donne sens à la redistribution de l'information au sein du réseau et qui fabrique finalement de la manière la plus visible –en particulier pour les observateurs extérieurs – l'unité de Samizdat en tant que communauté, repose sur la construction d'un espace sémiotique unifié à partir de deux dispositifs techniques : le design des sites formant le cœur du réseau, et l'éponymie par laquelle l'adresse informatique du réseau imprime sa marque en lui donnant un nom, une forme d'identité.

De manière très intéressante, le cœur de Samizdat n'est donc pas formé d'un seul site central (le portail Samizdat), mais d'une mini-constellation de sites conçus comme autant de déclinaisons graphiques et fonctionnelles au sein d'un même espace de nommage, d'une identité commune : www.samizdat.net, infos.samizdat.net, infoblog.samizdat.net, tamtam.samizdat.net, matrix.samizdat.net, agenda.samizdat.net, et ainsi de suite. De l'un à l'autre, on reste dans le même espace. Les ressemblances esthétiques évidentes, aussi dues au travail d'Aris Papatheodorou, un des principaux animateurs de Samizdat et par ailleurs graphiste professionnel, au sein d'un même espace de nommage renforcent et rendent directement visible de l'extérieur le rôle de Samizdat comme constructeur d'une identité commune qui vient se superposer (et non remplacer) à l'identité propre de chacun des collectifs participants. Cette manière de « résoudre le problème de la dispersion en évitant le piège du programme commun, d'opérer des rapprochements sans poser le problème de l'inféodation, de la confédération ou de la courroie de transmission » est significative, car elle met en lumière le rôle de des technologies dans la résolution de contradictions d'identité qu'un objet aussi complexe que Samizdat doit avoir à résoudre.

Conclusion

Les trois pistes de recherche qui viennent d'être évoquées abordent Samizdat comme dispositif technique de communication. Elles permettent de comprendre comment peut fonctionner, dans un espace virtuel, l'articulation entre une identité forte, caractéristique des communautés et une ouverture indéfinie propre aux réseaux. Réseau de communautés, communauté-réseau, Samizdat peut être vu comme le prototype de nouveaux modes de communication politique adaptés à des formes d'engagement ponctuels et multiples reposant sur des identités politiques feuilletées permettant aux individus de combiner engagement spécialisé sur des questions pointues, et intégration dans un mouvement plus large, avec lequel ils partagent un certain nombre de valeurs.

De ce point de vue, Samizdat.net apparaît bien un de ces « points de passage »²² évoqués ailleurs comme caractéristiques du mode de fonctionnement des communautés virtuelles. Une analyse technologique, centrée sur le dispositif technique mis en oeuvre, peut mettre en évidence un certain nombre de mécanismes par lesquels ce type de communautés fonctionne, c'est-à-dire, en l'occurrence articule de manière originale des identités et des engagements multiples et dispersés.

²² Latzko-Toth, Guillaume. Proulx, Serge. *La virtualité comme catégorie pour penser le social : l'usage de la notion de communauté virtuelle*. Sociologie et sociétés. XXXII, 2, 2000. p. 99-122. [réf. du 15/03/2005]. Disponible sur Internet : [http://www.erudit.org/revue/socsoc/2000/v32/n2/001598ar.pdf]